

Le cogito de Malebranche

Auteur : Foucault, Michel

Présentation de la fiche

Coteb038_f0183

SourceBoite_038 | Rue d'Ulm, circa 1944-1950.

LangueFrançais

TypeFicheLecture

Personnes citées

- [Arnauld, Antoine](#)
- [Augustin \(saint\).](#)
- [Malebranche, Nicolas de](#)

RelationNumérisation d'un manuscrit original consultable à la BnF, département des Manuscrits, cote NAF 28730

Références éditoriales

Éditeuréquipe FFL (projet ANR *Fiches de lecture de Michel Foucault*) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Droits

- Image : Avec l'autorisation des ayants droit de Michel Foucault. Tous droits réservés pour la réutilisation des images.
- Notice : équipe FFL ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [équipe FFL](#) Notice créée le 22/07/2020 Dernière modification le 23/04/2021

De cogito de Malebranche.

- De cogito de D. est unie entre la pensée et l'être, et bien intrinsèque: ce n'est pas pour que la notion de penser implique celle de l'être, que je pense que c'est moi qui accomplis cette unité; que "l'existence de certitude" (qui est l'être). La pensée se fait sentir. "Je pense D / est être" n'est que l'explication de cette pensée qui se fait être. Sa justification de temps qui définit mon évidence, ne garantit pas l'existence continue. Le cogito n'est pas l'élément constituant.

- chez Malebranche: il se présente et suspendu à l'origine. "Ce n'est pas par de propriétés." Peut être que mes pensées sont propriétés de quelque chose. De "le cogito sum" n'est pas caractéristique pour lui-même: ceci s'ajoute par l'importance de la proposition géométrique. Ce n'est pas la suite de l'existence, qui est "celle" de l'être; mais la D par recourir le dynamisme de la pensée.

Conception ouverte de la pensée: il n'affirme pas qu'il y a que la pensée de l'être; son cogito est l'existence d'existence; mais je ne suis identifié au sujet existant de la pensée. Mais de l'existence je n'ai rien par le fond de "mon être." "Je ne suis pas une lumière à moi-même" (cf. saint Augustin "quia tibi lumens non est").

Mais je ne suis pas obscure complètement, pour que, si des objets de pensée des idées: connaissent l'idée, ce n'est pas en effectuant la génération des intelligibles. Elle s'oppose à ce n'est pas pour que je suis obscure à moi-même, et l'idée que je pense ne sont pas niennes: elle apparaît par la notion de Dieu. L'idée est pour moi objet, tandis que l'être est obscure. Il n'y a d'idées que l'existence. Je n'ai pas d'idées démontrant l'existence d'idées que l'existence: elle est ce que l'être n'est pas: elle est à l'existence de moi. Elle n'a aucun rapport entre ce que je pense et ce que je suis.

Où est vraiment nos idées? Elles sont finies, elles ne sont pas "intelligibles" elle n'est autre être que représentatif. Me idées, si riches que elle est apparait et disparaît dans l'existence. "Ma main remplace le néant de l'être que elle n'est pas." L'idée revient à l'être sur lequel elle apparaît et se termine.

Le D de l'être n'est pas déterminé de l'idée. Elle n'est de pas absolument intelligible pour que elle est représentative de... L'intelligible pour moi est Dieu; D est moi, sans idées. L'être n'est contact avec l'être d'un être, que l'être / on est noté de l'idée.

Il y a 3 sections de la cogito: contact avec moi-même - c'est de l'idée - l'existence de Dieu sans idées.

Dieu n'est de pas montré sans par l'œuvre de simple vue. Le cogito est l'élément de 2 moments précédents. Vision de Dieu: je ne vois pas Dieu, mais je vois ce que Dieu voit en lui-même en créant le monde. Mais ne fait pas les idées, ni n'est pas possible.

Mais c'est sont-elles nécessaires? Elles sont très précieuses à l'être, mais et manquent d'existence confuse. Ce n'est pas des moyens obscurs que la vie objective.



En idée apparaît (l'attention est la prière naturelle (je écoute)).

Objections d'Arnauld: que est-ce que l'union qui n'est ni illuminante
que est-ce que le motif de l'idée? En fait que dit-il, Malebranche est obligé
d'admettre l'idée de l'âme, du substratum. De + est-ce que l'obscurité placée au
cœur de l'âme ne va pas retourner à l'âme c/.

En fait il n'y a pas d'inconvenance de la part de Malebranche: On accorde
tous les événements. S'il peut être vu l'union de l'âme de la part de l'âme
de l'étendue. A partir de l'étendue je sais ce qui n'est pas étendue et l'étendue
à son rapport avec Dieu me révèle des replètes qui ne sont pas l'étendue; l'étendue
est l'archétype des objets de l'étendue; je puis être vu l'union de l'âme de
l'archétype de l'âme particulier. Il n'y a pas de doute c/.

Il y a chez Malebranche l'intention délibérée d'éprouver tout ce qu'il y a d'irrationnel
et d'oser réfléchir sur ce qui n'est pas être sans avoir l'idée de l'âme,
on se voit distingué du corps: mon corps est moi. Je suis naturellement orienté vers
le monde. C'est par mon corps que j'ai ce que j'ai du corps. Ma référence au
monde se l'accorde sans en avoir le rapport exact.

Malebranche n'a pas voulu de voir le dynamisme existant; mais il a
cherché à expliciter le fait de la passivité.

De jugement Malebranche.

Jamais la vie que j'ai de moi n'est
venant de moi ni: si j'ai une union par force que je forme mes pensées: "Je me
peut par qui on ne touche: ce qui est vrai au niveau des sensations et d'un
desiderium à ce que l'âme se dirige vers la vie sensible et c/ intellectuelle.
Je suis le entier et le temps en train d'apercevoir. "L'âme ne peut
recevoir la douleur qu'en tant qu'elle l'aperçoit" (R. de la V.) Il n'y a
pas de force ou de cause qui agit sur la science; il n'y a que des aperceptions.
Apercevoir ce n'est pas de l'apercevoir l'activité interne, c'est l'union qui n'est
de l'apercevoir. D'où la difficulté de faire revenir ces de l'âme et l'apercevoir.

Cette difficulté se retrouvera dans les jugements naturels: l'apercevoir
des jugements naturels comme de moi n'est formant ce jugement. Mais il faut d'abord
guider le jugement et le jugement naturel. C'est l'étendue qui se trouve
illuminer mon âme. au ce niveau, il y a l'union par force que l'âme est l'âme
apercevoir; mais le jugement est naturel parce qu'il y a confusion de
l'âme et du corps.

C'est l'âme qui est à la fois perception d'idée et à la fois l'âme
de en un temps soumise à des erreurs, à des confusions. Il y a des jugements
naturels qui sont vrais (contenus) et des jugements naturels qui ne sont
pas vrais (sur l'étendue).

Si on manque l'histoire du corps propre, le jugement naturel finit par de
l'âme d'apercevoir par cette histoire. La proximité de mon corps est moi n'est.